



En partenariat avec «Ethnologie et Cinéma»

MOOLAADE

Ousmane SEMBENE, Sénégal - 2003

Fiche technique

Scénario et dialogues : Ousmane Sembene
Image : Dominique Gentil
Son : Denis Guilhem, Jean-Guy Véran
Musique : Boncana Maïga
Montage : Abdellatif Raïss
Décors : Joseph Kpobly
Distribution : Fatoume Coulibaly (Colle Ardo),
Maïmouna Hélène Diarra (Hadjatou), Salimata
Traore (Amsatou), Aminata Dao (Alima Bâ),
Dominique T. Zeida (le mercenaire), Ma
Campaore (l'exciseuse)
Durée : 117 mn
Sortie : 9 mars 2004
Prix «Un Certain Regard», Cannes 2004



«En Afrique on ne fait pas du cinéma pour vivre mais pour communiquer. Pour militer.» Sembene

Critique et Commentaires

Pas de schématisme ni de fioritures, pas de démonstration forcée mais un langage simple, direct, d'un naturel qui semble immédiat, qui donne à comprendre un problème majeur en Afrique, à travers des personnages et la relation de leurs confrontations. A l'âge de quatre-vingt-un ans Ousmane Sembene, pour son huitième film en trente-six ans entreprend d'attaquer le tabou de l'excision qui règne encore en Afrique (on le voit régulièrement en France à l'occasion de procès de famille émigrées). Face à face, une mère excisée qui veut protéger sa fille et les adolescentes qui se réclament de sa protection, le groupe des prêtresses exciseuses vêtues de rouge qui viennent encore de faire une tragique victime et les notables qui veulent respecter la tradition (le fils du chef de village qui rentre de la métropole casse ses fiançailles avec celle qui refuse d'être excisée). C'est dit clairement, filmé avec le soin des cadrages, la sensation des lumières, la disposition des couleurs, la mise en valeur des acteurs, pour la plupart non professionnels, et le mouvement des groupes qui s'affrontent. Heureusement les conservateurs ne feront que brûler les transistors signe d'une communication, source de progrès et d'information pour les femmes qui souhaitent aborder la modernité face au poids des traditions. Courageux et limpide.

Hubert Niogret, Positif n°521/522 - juillet/août 2004

(...) Cette épure de scénario correspond parfaitement à la manière de Ousmane Sembene, littérale, qui conduit chaque séquence jusqu'à son terme, qui refuse l'ellipse et choisit toujours la mise en évidence plutôt que l'allusion. Cette façon de faire est pleine de périls. Chez Sembene la distance entre montrer et démontrer n'est jamais très longue et le patriarcat du cinéma africain n'a pas toujours été à l'abri des travers du cinéma de ce continent, tellement soucieux de pédagogie et développement social qu'il lui est arrivé de verser dans l'emphase militante.

Or, *Moolaadé* est miraculeusement préservé. Chacune des stations du martyr de maman Collé, chaque bataille de la guerre civile qui dans le village oppose les hommes aux femmes remplit sa mission d'information mais devient aussi une tragédie dans la tragédie, portant un peu plus haut la tension dramatique, forçant le regard à ne pas quitter l'écran. (...) Plutôt que de croiser les fils d'un récit, le cinéaste procède par blocs : comment les hommes ont confisqué les radios des femmes, comment le marchand ambulant a dû choisir son camp. On peut énoncer chacun de ses éléments comme l'argument d'une saynète et pourtant *Moolaadé* est bien plus complexe qu'un spectacle d'agit-prop'. Parce que Ousmane Sembene prête une attention très aiguë aux gens qu'il précipite dans cette histoire. A la fois aux personnages et aux acteurs. A la simplicité des actes et des paroles, le film oppose la complexité des êtres. (...)

Thomas Sotinel, Le Monde - 9 mars 2009

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 29 septembre 2010**

Entretien avec Ousmane Sembene

Il y a deux mots clefs pour comprendre votre film. Il s'agit de Moolaadé et de Salindé. Pouvez-vous les définir ?

Moolaadé est un vieux mot pulaar mais dont l'équivalent existe aussi en mandingue et en wolof exprime la notion de droit d'asile. Le Moolaadé est la protection accordée à quelqu'un en fuite. Il nous a été transmis par la tradition orale à travers les contes, l'histoire, les légendes et les énigmes que l'on raconte de génération en génération. Dans le film, des fillettes que l'on s'apprête à exciser demandent protection à Collé Ardo, une femme connue pour son refus de cette pratique. Le Moolaadé est une convention orale mais qui a une valeur juridique, reconnue par tous depuis des temps immémoriaux. Ses règles, ses lois et décrets sont gravés à jamais dans les consciences.(...)

Quant à Salindé, c'est un mot sarakolé ou mandingue qui désigne l'excision des fillettes pour les purifier. La Salindé est un grand événement dans l'existence d'une femme, elle se tient en général tous les sept ans, sous le regard bienveillant des hommes.(...) Durant les deux semaines qui précèdent l'entrée dans le bois sacré, les mères et les tantes préparent leurs filles psychologiquement. Celles-ci doivent supporter la douleur physique sans crier, sans geindre. La morsure vive, brûlante de la lame doit être domptée, dominée. Maîtriser la douleur aiguë c'est la preuve que, devenue femme, la jeune fille saura surmonter les tourments et les afflictions de l'existence. A l'inverse, une fille non excisée est Bilakoro (mot malinké), elle est impure pour le mariage. La Salindé élève la jeune fille au rang d'épouse. Elle l'installe au sommet de l'honorabilité, l'incorpore dans le cercle étroit des mères comblées. La femme excisée est symbole de pureté. Elle est l'honneur de son mari, de sa famille élargie. La Salindé permet aux hommes de contrôler la fidélité et la sexualité de leurs épouses.

Je suis quant à moi un fervent partisan de l'abolition de l'excision. Depuis toujours. Et encore plus en cette période qui voit l'extension terrible du sida.

L'utilisation de mots mandingues, wolof, sarakolé ou pulaar signifie-t-elle que le sujet du film dépasse largement le cadre régional ou les frontières du Sénégal ?

En ce XXIème siècle commençant, les mutilations génitales féminines sévissent encore dans plus de vingt-cinq pays africains sur les cinquante-quatre membres de l'OUA. Le rituel est plus ancien que les trois livres saints révélés : le Talmud, la Bible et le Coran. C'est Hérodote, je crois, qui, le premier, a évoqué la pratique de l'excision. Selon Cheikh Anta Diop, l'excision viendrait de l'Egypte des pharaons et se serait étendue à l'Afrique noire.

Selon certains l'excision ne serait qu'une affaire de femmes. Votre film dit clairement le contraire et montre à quel point c'est la domination masculine qui est en jeu.

La mort de trois fillettes des suites de la Salindé contribue dans le film à accentuer les réflexions des mères. Les hommes qui jusqu'alors considéraient la Salindé comme un sujet secondaire, domestique, réservé aux femmes, interviennent. Il s'agit d'une première dans leur histoire. Ils vont s'interroger : comment des mères, des filles, qui ne sont jamais sorties du village, peuvent-elles avoir des idées rebelles au point de réfuter la Salindé et demander la protection au Moolaadé ?

Propos (extraits) recueillis par Jean-Pierre Garcia - Le Film Africain - mai 2004

Filmographie :

Borom Saret (CM, 1963), *Niaye* (CM, 1964), *La noire de...* (1966), *Le Mandat* (1968), *Traumatisme de la femme face à la polygamie* (doc,1969), *Tauw* (CM, 1971), *Emitai* (1971), *Basket africain aux Jeux Olympiques* (CM,1972), *L'Afrique aux Olympiades* (CM, 1973), *Xala* (1976), *Ceddo* (1976), *Camp de Thiaroye*(1988), *Guelwaar*(1993), *Héroïsme au quotidien* (CM, 1999) *Faat Kine* (2000), *Moolaadé* (2003).

Ousmane Sembene a aussi écrit de nombreux romans.

Suite du Cycle «Ennio Morricone»
Cinéma Paradiso
Giuseppe Tornatore, Italie – 1989
Mercredi 20 octobre 2010 à 20 h

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 29 septembre 2010